

Gabriel Bergounioux

Chronique mentale

La fiction aura toujours bon dos alors qu'il s'agit seulement du choix forcé de l'aveu, la façon dont il demande à être délivré. Le roman n'est qu'un prétexte à l'esquive, un mensonge un peu mieux accepté par ce qu'il flatte en nous du goût de l'énigme, de l'enquête, de la virtuosité qu'il faut, une fois posées les données du problème, pour en différer la solution. Un genre d'exercice à la façon des mots croisés, comme ce qui advient entre la définition et la dénomination, l'attente en plus.

D'autres préfèrent la mise en forme d'un récit, jusqu'à ces séries télévisées « récurrentes », un mot valise entre *recupération*, *éculé* et *rente*, ou, de la même eau, les scénarios de jeux vidéo. De plus subtils se réfugient dans l'autobiographie pour s'y construire un terrier. Les plus obsessionnels, avec esprit de système, déclarent faire science de l'histoire, avouant sans ambages des prédilections secrètes. Les plus téméraires se déclarent ethnologues, les plus inquisiteurs psychologues, ou pire. Tous ceux chez qui ça ne veut rien savoir de ce qu'ils sont s'adonnent au reste. La fiction, elle, se joue dans l'entre-deux.

Passons. La question de l'imagination n'a pas tant d'importance. Elle vient dans ce qu'il faut reconduire indéfiniment pour se méconnaître, se dissimuler mais auprès de qui ? Auprès de celui à qui l'aveu doit être fait, bien sûr. Il n'en veut rien savoir, le père, qu'on dit en camper la figure générique. Pour échapper à ce qui ne peut s'éviter, faire feu de tout bois permet de prolonger l'illusion nécessaire, mais la façon de se dissimuler établit la preuve que nous serons à jamais une certaine manière, si peu originale, si peu singulière, si peu personnelle de nous dérober.

Et après, à quoi bon en écrire ? Comme si le mécanisme des rêves n'avait pas tranché la question, jusque dans l'ignorance où ils nous plongent de nos desseins et de nos intentions. Les songes savent jouer avec les interdits. Ces fictions incongrues qui ne se refusent rien, surtout pas le cauchemar, restent nos maîtres en matière d'invention. En fait de mythologies privées ou collectives, la littérature revient à déclarer comment un de plus a dû s'arranger avec sa condition sociale et ses fantasmagories pour en hasarder auprès des autres la mise en forme où il se compromet. L'affirmation de la vérité a peu à voir avec la reproduction du réel, pas plus avec une sincérité revendiquée. Elle gît dans le ratage des dissimulations. Nous le savons depuis que, tout petits, on nous a pris à mentir.

Gabriel Bergounioux est né en 1954 à Brive. Docteur en linguistique, il enseigne à l'université d'Orléans. Auteur d'essais et de romans dont, récemment, *Doucement* (Champ vallon, 2009), *Mes nippes* (Champ vallon, 2011), *Dominos* (Champ vallon, 2014).